

COMPTE-RENDU DES ATELIERS PARALLELES

Thierry de Montbrial, Président et fondateur de la WPC

L'atelier énergie-environnement a été assez précis en ce qui concerne la thématique générale. Néanmoins, il a été assez divers dans ses modalités de traitement. Le troisième atelier était divers par nature, parce que les risques majeurs, il y en a une liste potentiellement hélas – je ne dirais pas illimité – mais en tout cas très vaste. On s'était restreint tout de même à certains sujets.

Dominique Moïsi va maintenant nous résumer ce qu'il est ressorti de tout cela.

Dominique Moïsi, Conseiller spécial à l'Ifri

Merci, Thierry. Je crois que les participants sont sortis de cette table ronde, un peu troublés. Certains m'ont dit qu'ils étaient vraiment déprimés. On a appris trois choses qui sont restées.

La première, c'est que chaque jour, on gagne six heures de vie supplémentaires. C'est une très bonne nouvelle. On nous a affirmé que c'était bien, mais que l'on ne savait pas comment on allait payer cette longévité supplémentaire.

On nous a dit également que si le réchauffement climatique continuait – ce qui était hélas probable – cette conférence se tiendrait sur un bateau. C'est-à-dire que si l'on revenait à Cannes on pourrait le faire, mais sur des bateaux, car en dessous de nous, il y aurait 60 mètres d'eau. Cette nouvelle a laissé les participants rêveurs. Certains ont trouvé que ce serait bien, parce qu'il serait agréable que la World Policy Conference soit transformée en croisière. Tandis que d'autres étaient un peu inquiets, en particulier ceux qui avaient des investissements immobiliers sur la Côte d'Azur.

Le troisième point, qui a laissé les participants encore plus perplexes, c'est l'idée que des attaques de hackers, pouvaient aller jusqu'à mettre en état de dysfonctionnement les pacemakers.

Ces trois anecdotes résument la diversité des sujets que l'on a couverts. Plus sérieusement, je vais essayer de reconstruire ce qui s'est dit, et la manière dont cela a été dit.

Il y a eu trois thématiques, comme une pyramide qui s'élargit. La première thématique a consisté à privilégier des risques nouveaux ou considérés comme majeurs. La deuxième thématique a consisté à mettre l'accent sur le dysfonctionnement qui pouvait exister entre la globalité des risques et l'absence d'institutions globales pour faire face à ces risques. Et la troisième thématique a consisté en réalité à dire que le risque majeur au-delà de ce qui venait d'être mentionné, était peut-être le refus des dirigeants de prendre des risques eux-mêmes par rapport au présent. C'est ce que l'on a appelé la myopie des gouvernements.

Il y a eu à l'intérieur de cela une approche nationale, me semble-t-il justifiée, où le participant japonais, au lendemain de Fukushima, a parlé de l'impact d'un événement majeur sur la psyché d'une nation.

Parmi les risques que nous avons couverts, trois ont été privilégiés. Le premier, c'est le risque d'une attaque cyber security sur les systèmes vitaux des pays. Il est très intéressant de voir qu'au lendemain de l'ouragan Sandy les Américains, qui se passionnent pour ces questions de cyber sécurité, ont dit : « Regardez, ce qui s'est passé. Regardez, la nature a bloqué les systèmes. Pendant quelques heures, quelques jours, vous n'avez pas eu accès à l'électricité, vous n'avez pas eu accès à la lumière, etc. Imaginez ce qui se passerait demain si ce n'était pas le déchaînement de la nature, mais le déchaînement des hommes qui bloquaient ainsi vos systèmes. »

Il y a eu de la part de l'orateur qui a présenté ce sujet, une volonté de le dramatiser, légitime. Vous commencez à regarder les hackers comme des Robin des bois, qui veulent affaiblir les riches et donner du pouvoir aux pauvres. Cela commence comme Wikileaks, etc. Mais en réalité, ce n'est pas du tout de cela dont il s'agit. Nous sommes dans un monde de plus en plus interconnecté. En 2020, nous aurons 55 milliards d'interconnexions possibles entre nous ; la guerre a déjà commencé.

La guerre a commencé de la part des terroristes, de la part des États qui utilisent ces armes de destruction massive de la communication. Imaginez Stuxnet, c'est un tel niveau de sophistication qu'il est évident que seuls des services d'État ultrasophistiqués ont pu mener cette guerre, car en réalité, on envoie un virus qui pénètre les codes les plus secrets et se propage lui-même à l'intérieur du système. Il y a des forces de réservistes contre les terroristes en matière de cyber sécurité qui sont en train d'être constituées. Vous avez, aux États-Unis et en Israël, des centres, dans le désert, qui sont d'une sophistication extrême. Donc, on a présenté un monde en montrant les menaces ; les avions qui peuvent perdre le contrôle de leurs instruments, les banques qui peuvent être pénétrées jusqu'à la santé propre puisque des hackers peuvent bloquer vos pacemakers et même faire entrer un virus dans le système des pacemakers, et qui va se propager d'un individu à un autre...

Deuxième dimension des risques qui a été privilégiée, c'est la sécurité alimentaire avec l'idée que le terme de sécurité alimentaire est profondément divergent selon que l'on considère les pays du Nord, riches et abondants, ou les pays dits du Sud, pauvres. La sécurité alimentaire pour les pays du Nord, c'est effectivement la sécurité de l'alimentation. Est-ce que ce que l'on mange est d'une qualité suffisante ?

Dans les pays du Sud, la sécurité alimentaire, c'est l'accès à la nourriture. Le vrai problème, c'est la pauvreté. Il y a aujourd'hui un milliard d'êtres humains qui se réveillent chaque matin sans savoir ce qu'ils vont manger dans la journée. Ils ne meurent pas de faim mais la nourriture leur est une préoccupation quotidienne qui est devenue obsédante.

Face à cette problématique globale, il n'existe pas de réponse globale. Il n'existe pas d'institution qui soit légitime et on parle de la délégitimation d'institutions internationales (comme la FAO) qui ne répondent pas à la problématique.

Troisième aspect qui a été privilégié, c'est la dimension du vieillissement. Comment allons-nous payer pour ce qui est une chance, une opportunité et en même temps un risque ? Au cours des 50 dernières années, de 1960 à 2010, la population chinoise, en moyenne, a gagné 36 ans d'espérance de vie. C'est très bien, c'est un progrès extraordinaire de la civilisation mais nous n'avons aucun moyen de financer cette progression de l'âge de vie, et aujourd'hui le débat majeur qui nous a été présenté est bien entendu celui de trouver un équilibre entre financement public et financement privé. On nous a montré l'exemple britannique, l'exemple américain, l'exemple continental, – il n'y en a pas mais – l'exemple français, pour illustrer les diverses possibilités de gérer cette problématique qui est – je le répète – une opportunité mais également, en termes de financement, un risque majeur.

C'est là que s'est greffée une approche nationale venant du Japon, d'un peuple encore traumatisé par le fait qu'en deux heures, l'eau a brutalement monté de 15 à 20 m et que 19 000 personnes ont perdu la vie en cet espace de deux heures. Le Japon qui est sorti de Fukushima est un Japon à la fois plus fort dans sa société, fier de sa résilience et en même temps complètement distancié par rapport à une classe politique qu'il tend à mépriser de plus en plus ; huit chefs de Gouvernement en l'espace de sept ans si l'on considère le prochain Premier ministre du Japon qui va sortir des élections à venir immédiatement.

Je dirais que l'exposé fait par le japonais a en réalité servi de lien entre la description de certains risques majeurs et la description du risque « Politique » avec un grand P. C'est-à-dire l'inadéquation de la réponse des politiques et du Politique par rapport aux changements majeurs intervenus. Ce qui est très intéressant dans cette table ronde, c'est qu'en réalité on n'a pas parlé de géopolitique. On en parlait beaucoup plus dans la table ronde sur l'énergie que dans la table ronde sur les risques majeurs, comme si l'idée que la géopolitique en soi puisse demeurer encore un risque majeur avait été presque mise entre parenthèses par la quasi-totalité des participants. Par contre, on a parlé de politique en posant la question suivante à un double niveau : y a-t-il une adéquation entre la transformation des risques et la transformation du Politique ? S'est-il ajusté ? Peut-il – veut-il – penser à long terme, au-delà de calculs politiques

immédiats ? Y a-t-il une différence entre les civilisations et entre les systèmes politiques dans la manière dont ils abordent le long terme et les risques ?

On pouvait dire d'une certaine manière que, bien entendu, il y a des civilisations qui pensent plus facilement sur le long terme que d'autres. La Chine en est l'exemple. Mais, est-ce que penser plus facilement le long terme, c'est nécessairement intégrer la nécessité de prendre des risques à très court terme pour ajuster le système ? Est-ce que le plus grand risque, aujourd'hui, ce n'est pas l'incapacité des gouvernants à prendre des risques et l'incapacité des politiques à s'élever à la hauteur de ce que doit être le Politique et la politique ? En ce sens, on a conclu en disant : « Il y a quand même quatre qualités que le Politique doit posséder :

la capacité d'inspirer le pouvoir des idées qui mobilisent une population derrière une thématique ;

la capacité de résister au populisme, à la facilité du statu quo ;

la capacité pédagogique d'expliquer les enjeux : au fond, nous nous sommes dits à la fin de cette table ronde : « Pourquoi n'y a-t-il pas aujourd'hui des politiques qui expliquent avec la clarté qui a été celle des participants, la nature des enjeux auxquels nous sommes confrontés ? » ;

et enfin pour le Politique, la dernière qualité, c'est la nécessité de faire des compromis car sans cette capacité à faire des compromis, la capacité de mener – to lead – ne débouche sur rien. »

Voilà, Thierry, le résumé d'une table ronde qui, bien entendu, partait dans beaucoup de directions et que j'ai essayé de reconstruire d'une manière sans doute artificielle, par volonté de clarté.

Thierry de Montbrial, Président et fondateur de la WPC

Merci Dominique. Je voudrais dire un mot sur les idées qui nous ont inspirés en construisant ces tables rondes, ces ateliers plutôt, et particulièrement le dernier sur les risques majeurs. Je les résumerai à deux. Bien sûr, on avait essayé de structurer les choses en faisant les choix que tu as très bien résumés. Il y a deux idées que je voudrais souligner et qui étaient présentes au départ.

La première, c'est que ces risques majeurs sont des risques, mais ce sont également des certitudes. Je suis sûr – j'en ai parlé beaucoup avec certains des intervenants avant – que les risques dont il a été question dans cet atelier se produiront. Il y aura, nous ne savons pas si c'est demain, dans deux mois ou dans deux ans, des cyber attaques gravissimes du genre de celles qui ont été citées par Dominique et qui auront des conséquences littéralement imprévisibles. Imaginez les systèmes de banques qui se trouvent brusquement annihilés du jour au lendemain...

Deuxièmement, la question du Politique : je vais employer un mot que je ne crois pas que tu aies employé mais je voudrais simplement le poser – il est trop tard maintenant, nous ne le traiterons pas mais je crois qu'il faudra y revenir – c'est la question de la démocratie. C'est la question du fonctionnement de la démocratie, la question de la myopie inhérente au système de la démocratie. Je vois que mon ami Sergueï Karaganov est content mais je voudrais immédiatement ajouter que les systèmes non démocratiques ne sont pas forcément plus brillants. Le système chinois, dont on vante les qualités, est-il tellement mieux capable, par exemple, d'anticiper les conséquences du vieillissement dont il a également été question dans cet atelier ?

Je crois que les questions qui ont été traitées dans cet atelier sont des questions absolument majeures – je vais employer un mot fort – dramatiques.